

A la recherche de l'origine de l'avocatier

par A. FOUQUÉ

Institut Français de Recherches Fruitières Outre-Mer (I. F. A. C.).

Avant d'être mise en culture et améliorée par l'Homme, une espèce botanique peut exister dans la nature sous forme de plusieurs clones. Un cas typique, dans la région nord de l'Amérique du Sud, est celui du cacaoyer.

Le cacaoyer cultivé (*Theobroma cacao* L.) à l'heure actuelle dans le monde a tout d'abord été exporté de l'ancien territoire de Caraque, qui correspond au Venezuela actuel, et son lieu d'origine se situe aux confins des bassins de l'Amazone et de l'Orénoque. Ce clone donne un arbre qui craint les sols mal drainés, où l'eau ne s'écoule pas. Un autre clone, le clone « guyanais », est originaire de la région des sources de l'Oyapock et du haut bassin du Kouc (sous-affluent de l'Amazone). C'est celui qui a été planté, au courant du XVIII^e siècle, dans les polders de la Guyane française, en particulier dans ceux situés entre Approuague et Oyapock, le long de la Courrouaie. Ces polders, abandonnés depuis 100 à 130 ans, ont vu leurs digues se rompre et leurs fossés se combler en grande partie. L'eau séjourne dans les anciens casiers, surtout pendant la saison des pluies. Cependant, les cacaoyers y sont vivants et sains : dans leur région d'origine, ils poussent le plus souvent la base du tronc dans l'eau.

Il y a donc là un caractère très différent pour une même espèce botanique mise en culture par l'Homme et l'on peut parler de clones différents à l'état originel.

L'avocatier cultivé (*Persea americana* Mill.) est sensible au *Phytophthora*, champignon du sol qui détruit les racines et cause la mort de l'arbre, mais il existe peut-être dans sa région d'origine des clones résistants. Cela serait d'autant plus intéressant que, jusqu'à présent, tous les travaux entrepris pour

rechercher un autre *Persea* résistant au *Phytophthora*, comme porte-greffe, n'ont pas donné, pour la pratique, de résultats applicables. En effet, *Persea alba*, *Borbonia* Spreng., *chrysophylla*, *donnellsmithii* Mez., *gigantea*, *skutchii*, *veraguasensis* Seemann (*P. coerulea*), qui se sont montrés résistants au *Phytophthora*, sont incompatibles avec *P. americana* Mill. Par contre, *P. floccosa* Mez., compatible avec *P. americana* Mill., n'est pas résistant au *Phytophthora*.

(En ce moment, trois autres *Persea* sont testés aux États-Unis : *P. Schiediana* Nees., *pachypoda* Nees. et *Liebmanni* Mez.).

On sait que l'avocatier est originaire de l'Amérique tropicale et on a l'habitude de le subdiviser en trois races : mexicaine, guatémaltèque et antillaise. L'ancienneté de sa culture est reconnue et il a été introduit dans d'autres régions aux temps précolombiens (Amérique du Sud).

Il n'a jamais été retrouvé à l'état sauvage aux Antilles et, à ma connaissance, on n'y a pas trouvé, à l'état spontané, de *Persea* apparentés à *P. americana* Mill. Ceci tendrait à prouver que l'avocatier a été introduit aux Antilles dans des temps anciens et qu'une race distincte s'y est formée.

Le nom de beaucoup de plantes qui nous sont venues d'Amérique dérive de leur appellation indienne. Le lieu d'origine d'une plante et la langue indienne (source du vocable européen) parlée dans la même région peuvent correspondre : dans ce cas, il y a toutes les chances pour que ce soit la peuplade indienne utilisant cette langue qui ait mis en culture et amélioré la dite plante. Nous avons par exemple :

— La chayotte (*Sechium edule* Sw.), originaire du Mexique, se dit Chayoca-

motl en nahuatl (langue parlée par les Aztèques).

— L'anas (*Ananas comosus* Lindl.) originaire du Brésil et du Paraguay, se dit Nanas en Tupi-Guarani.

— La pomme de terre (*Solanum tuberosum* L.), Papa en espagnol, originaire du Pérou, se dit Papa en quichua (langue parlée par les Incas).

— La zapote, originaire du Mexique et de l'Amérique Centrale, dérive du mot nahuatl Tzapotl, terme générique désignant les « fruits doux », comme :

. Cochitzapotl, de cochitl dormir et tzapotl, fruit doux = « fruit doux pour dormir », *Casimoroa edulis* Lave et Lex. (Le fruit est dit avoir des propriétés hypnotiques) ;

. Ilamatzapotl, de ilamatl, vieille et tzapotl = « fruit doux des vieilles », *Annona diversifolia* Saff. (étant donné la consistance du fruit, il n'y a pas besoin de dents pour le manger) ;

. Tezontzapotl, de tezontli, aréneux, à surface rugueuse et tzapotl = « fruit doux à surface rugueuse », *Calocarpum sapota* Merr. ;

. Tlilzapotl, de tlilli, noir et tzapotl = « fruit doux noir », *Diospyros Ebenaster* Retz. ;

. Xicotzapotl, de xicotl, abeille et tzapotl = « fruit doux des abeilles », *Achras sapota* L. ; etc.

Cependant, pour bien des plantes ayant été mises en culture hors de leur région d'origine et avant l'arrivée des Européens, le vocable que nous leur avons donné peut dériver d'un mot d'une langue indienne parlée par un peuple chez lequel cette plante a été introduite. Dans ce cas, c'est le plus souvent de la langue des Aztèques que nous vient le nom utilisé. Ceci est très compréhensible : l'empire de Mexico a été le premier conquis et occupé par les Espagnols, donc celui qui a eu le pre-

mier des échanges avec l'Europe. C'est probablement aussi celui dont les Espagnols (soldats et missionnaires) ont le mieux étudié la vie des indiens.

C'est ainsi que la tomate (*Lycopersicon esculentum* Mill.), originaire du Pérou, se dit Tomatl en nahuatl ; le cacaoyer cultivé (*Theobroma cacao* L.), originaire du Venezuela, se dit Cacacuahuatl en nahuatl de cacao, cacao et cuahuatl, arbre « arbre à cacao » ; le chocolat, boisson de cacao, se dit Chocolat en nahuatl. Par contre, cas rare, le maïs (*Zea mays* L.), originaire très probablement du sud du Mexique ou de l'Amérique centrale, se dit Centli ou Miauatl (épi en fleur) en nahuatl, Ixim ou Nal en maya, Zaza en quichua et Mais dans la langue parlée par les indiens qui habitaient Haïti.

Pour des plantes dont la zone de mise en culture et d'aménagement est douteuse parce qu'elles sont originaires de régions occupées par des nations indiennes différentes, on ne peut donc se baser sur l'étymologie du nom européen. C'est le cas de l'avocatier dont le nom est : On ou Okm en maya, Yasu ou Isu en zapotèque (Sud du Mexique), Cupanda en tarascan (ouest du Mexique) et Ahuacacuahuatl en nahuatl, de ahuacatl avocat et cuahuatl arbre. Ce Ahuacatl a donné Ahuacate, puis Aguacate (espagnol), puis Abacate (portugais) et Avocat (français).

A première vue, ce nom pourrait faire croire à une origine nahuatl de mise en culture de l'avocatier. Il en est

de même pour le haricot (*Phaseolus sp.*), par exemple, originaire d'Amérique Centrale, qui se dit Buuc ou Ib en maya et Etl ou Ayacotl en nahuatl. Cette dernière appellation a visiblement servi à former notre « haricot ».

Aucun nom européen de plante ne semble avoir une origine maya et, pourtant, des deux nations indiennes en présence (maya et aztèque), la première est une nation de savants, certes, mais aussi d'agriculteurs. Les Aztèques étaient un peuple de guerriers obligeant les peuples qu'ils avaient vaincus à fournir un tribut annuel variant selon les productions locales. Le peuple maya, au contraire, est resté partiellement isolé, tout au moins jusqu'à une époque relativement avancée du Nouvel Empire. Les Mayas ne devaient compter que sur eux-mêmes pour nourrir les classes dirigeantes (prêtres, chefs, savants) et la très nombreuse main-d'œuvre qui a dû participer à l'édification des temples et des villages. Pour arriver à un tel résultat, ils ont dû chercher à obtenir des rendements plus élevés à l'unité de surface cultivée. Cela est d'autant plus vrai que, leur seul moyen de transport étant l'homme, ils ne pouvaient se permettre d'agrandir leurs champs à une trop grande distance des villes ou des centres (culture extensive).

Tout concorde donc en faveur d'une mise en culture et d'une amélioration de l'avocatier (entre autres plantes) par les Mayas.

Le territoire occupé par ce peuple peut se diviser en trois zones qui sont approximativement les suivantes :

— zone Nord comprenant la plus grande partie de la péninsule du Yucatan (États actuels du Yucatan, du Quintana Roo et la majeure partie du Campêche) ;

— zone Centrale comprenant le Peten du Guatemala et la vallée du rio Usumacinta, tant dans le Peten que dans le Chiapas (Mexique) ;

— zone Sud comprenant les provinces guatémaltèques de Quiche à Izbabal et celle de Copan au Honduras.

C'est dans la zone Centrale qu'était établi l'Ancien Empire. Le degré de civilisation déjà atteint et les besoins alimentaires que cela représente par rapport à la population agricole tendraient à prouver que les Mayas possédaient, dès cette époque, des cultures intensives. Cette zone jouit d'un climat chaud et humide et est recouverte d'une épaisse végétation tropicale.

La région qui semble la plus propice à recéler des *Persea* à l'intérieur de cette zone paraît être celle qui s'étend en partant de l'ouest du lac Flores, dans le Peten, pour descendre en direction SSW vers le rio Usumacinta et les terres traversées par ce dernier (région à cheval sur le Peten guatémaltèque et le Chiapas mexicain).

Extrait du Rapport annuel 1965 de l'Institut Français de Recherches Fruitières Outre-Mer (I. F. A. C.).

